

Paysages sentinelles et arts du refuge

Appel à contributions
> 15 avril 2026 : date limite
de réception des résumés

Colloque international

Le champ interdisciplinaire de recherche émergeant des humanités écologiques décrit une situation où l'ontologie de la relation à la nature est perturbée, *altérée* par l'intrusion de nouveaux êtres et phénomènes, et par la modification conséquente des régimes de perception et d'action des humains. Notamment, les distorsions d'échelles et de temporalités impliquées dans la notion d'Anthropocène, et prenant corps sur les territoires de la zone critique, érodent jusqu'au rapport au monde. Nombre d'enquêtes ont ainsi porté sur l'entrelacement devenu inextricable du géologique et de l'historique, du non-humain et de l'humain.

Ce colloque vise à réunir autour de la notion de « paysage sentinelle » des études, des créations et des prospectives instruisant une sémiotique de la catastrophe à bas bruit. Ce cadrage permettrait de porter un regard renouvelé sur les écologies férales, de poursuivre une histoire environnementale critique du présent, de cartographier les controverses d'aménagement et de transition, d'analyser la crise d'habitabilité des territoires exposés aux aléas, et d'ouvrir des perspectives pratiques sur la réparation des milieux et pour des formes de paysages et d'architectures soucieuses de la dynamique du vivant.



Nouvelle Orléans, Lower 9th Ward, jour anniversaire des dix ans
de l'ouragan Katrina, 29 août 2015 ©Matthieu Duperrex

10-12 décembre 2026 à Marseille

Coordonné par Eugénie Denarnaud et Matthieu Duperrex
e.denarnaud@ecole-paysage.fr • matthieu.duperrex@marseille.archi.fr

IMVT
Institut
Méditerranéen
de la Ville et
des Territoires

ensa
•m
école nationale
supérieure
d'architecture
de marseille

**école
nationale
supérieure de
paysage**

amU
Aix Marseille Université

IUAR
Institut d'Urbanisme et
d'Aménagement Régional
Aix - Marseille

INAMA
laboratoire de recherche
architecturale et urbaine

larep
laboratoire
de recherche en
projet de paysage

Contexte

Jouissant d'un grand succès académique, bien que toujours teinté de polémique, depuis une quinzaine d'années, la notion d'**Anthropocène** s'est imposée comme un « bridging concept » (Brondizio *et al.* 2016) qui établit des passerelles interdisciplinaires, au-delà de la perspective géologique et surtout stratigraphique (Zalasiewicz *et al.* 2011), au-delà de la documentation des grands cycles biogéochimiques par les sciences du Système Terre, ou bien des modifications de l'écologie environnementale par les sciences de la biodiversité, des sols et de la géographie... Les sciences humaines ont notamment placé dans le surgissement du concept d'Anthropocène l'espoir de « recadrer la Modernité », ses dualismes, ses oppositions factices et ses effets mortifères sur la condition écologique contemporaine. Ainsi, selon la plupart des auteurs, il faudrait voir dans le chamboulement induit par la notion d'Anthropocène une remise en question de la bifurcation entre sciences de la nature et sciences de l'homme, et l'ouverture à des approches davantage hybrides : l'émergence des humanités environnementales (Larrère 2015), la réinscription des sciences géographiques et historiques dans une géohistoire (Cronon 1991), la cartographie de la pluralité des ontologies ou « cosmophanies » dans le cadre d'une anthropologie de la nature (Viveiros de Castro 2009), la redéfinition des « collectifs » à l'œuvre dans l'action sociale (Latour 2008), l'analyse historique et sociologique de la généalogie du capitalisme (Sloterdijk 2011) ou encore la tentative d'élucidation anthropologique et philosophique du conflit entre les “*humains*”, toujours attachés au paradigme dualiste, et les “*terrestres*”, qui assumeraient avec d'autres êtres une co-appartenance à la Terre (Berque 2018)...

Le champ de l'art a contribué à cette recomposition de paradigme, par la valorisation des enquêtes arts-sciences-sociétés, la conduite de **processus de création hybrides** et la mise en tension d'une esthétique environnementale, ainsi que d'une anthropologie du sensible (Delacourt 2019).

Mise en discussion

Toutefois, la notion de **paysage** a été à la fois trop et trop peu sollicitée dans cette effervescence théorique. Parce que le paysage engage solidairement nature et société, tant comme concept scientifique que comme catégorie d'action des transformations du territoire, on a considéré souvent que la thématization de l'Anthropocène, en tant qu'âge de l'artificialisation générale des milieux, rééditait des perspectives depuis longtemps ouvertes par les géographes et les mésologues, voire depuis la naissance-même de ces disciplines. Dans l'histoire de l'art aussi, la notion de « paysage altéré » a une longue carrière, qui remonte sans doute au-delà de la célèbre exposition des *New Topographics* (New York, 1975) ou du *Earth art* (Smithson, 1960), amenant à réinterroger jusqu'à la genèse-même du sentiment du sublime (Wat 2017). De ce point de vue, l'émergence de la notion d'Anthropocène aurait donc moins valeur de rupture qu'on ne le pense.

D'un autre côté, le flou qui nimbe la notion de paysage dans diverses langues (anglais, allemand, français, italien, pour ne mentionner que les langues européennes

dans lesquelles une théorie du paysage a trouvé une historialité) en ferait un instrument malcommode ou bien trop générique pour avoir un réel intérêt analytique.

Enfin, « landscape » ou « paysage » peuvent être lexicalement très usités dans la littérature actuelle des humanités environnementales sans que l'on prenne pourtant la peine de les (re)définir ; c'est le cas notamment dans les articles et livres d'Anna Tsing. Philippe Descola adopte pour sa part comme préalable à ses analyses de diverses sociétés ethnographiées, “le paysage” comme instrument de représentation naturaliste, par la fenêtre ouverte sur le monde que représente le tableau de la Renaissance, en droite lignée de *De Pictura* (Alberti 1435) ; et en cela les thèses d'Alain Roger et d'Augustin Berque, sur les critères discriminants de la présence ou pas d'une « civilisation du paysage », sans en discuter les limites.

Qui plus est, lorsqu'on se tourne du côté non de la littérature, mais des logiques d'aménagement, le paysage semble pâtir d'un présupposé tenace qui en ferait un concept « rassembleur », porteur d'une identité reconnaissable, capable d'interfacer les cultures professionnelles, sectorielles et politiques... Instrument émoussé, le paysage est dès lors bien davantage invoqué dans les querelles patrimoniales à tonalité conservatrice qu'au niveau des enjeux environnementaux. Les débats autour des mégabassines n'ont par exemple pas intégré la dimension paysagère (Pernet 2024). Certains auteurs diagnostiquant même une inefficace de l'outillage du patrimoine à saisir les mutations écologiques de l'Anthropocène invitent plutôt à se tourner du côté de l'inventaire des **héritages** dont le paysage serait porteur (Tornatore 2024).

Parti-pris

Ce colloque fait au contraire confiance aux vertus du concept de paysage pour éclairer la crise actuelle. Il propose de mettre prioritairement l'accent sur les travaux d'**enquête** qui traitent de l'entrelacement devenu inextricable du géologique et de l'historique, du non-humain et de l'humain, et qui caractérisent les paysages *altérés*, les paysages *ruinés*, les paysages *hantés*, les paysages *limites*, les paysages *multi-espèces*... La traque des fantômes et des monstres de l'Anthropocène ou bien des écologies férales passe par des exercices d'admiration et par une sollicitude constante pour l'**habitabilité du sol** ou encore pour ce que celui-ci comporte de traces passées d'un enchevêtrement inter-espèces avec lesquelles se raccorder. Cette orientation sur le passé ou la mémoire du territoire procède certes négativement d'une défiance vis-à-vis des futurs modernes qui ont fabriqué l'Anthropocène, mais elle a trait aussi au primat anthropologique des **narrations territorialisées** sur les « grands récits » de l'Anthropocène. La thèse de l'Anthropocène signifie qu'un changement radical de point de vue est à l'œuvre, au sens où la Modernité rêvait de futur(s), alors qu'avec l'Anthropocène, c'est depuis le futur que nous examinerions le présent, ce qui implique une **nécropolitique**, c'est-à-dire faire avec les fossiles en suspens que nous sommes et faire avec les fantômes qui hantent nos paysages, apprendre à concilier les vivants et les morts, et apprendre à vivre avec des **résurgences**.

Nous vivons dans un « monde dans lequel entrent plusieurs mondes », mais aussi, selon l'expression d'Anna Tsing, un monde « moins qu'un et plus que plusieurs » (Tsing 2016). Car en dépit d'une technosphère qui pèse plus lourd que la biosphère (Elhacham *et al.* 2020) et qui s'étend au-delà de l'atmosphère terrestre (Zalasiewicz *et al.* 2017), l'homme ne règne pas sur un « vaisseau spatial Terre » (Grevsmühl, 2015). Et cependant, à travers la planète, de nombreuses forces prolifèrent de biologies férales et de chimies incontrôlables autour des **patches** d'Holocène, des Arcadies altérées (Duperrex 2018), avec leurs enchevêtrements de vie. Défendre ces patches, c'est l'objet aujourd'hui de nombre de « soulèvements de la Terre », de débordements de la pluralité des mondes sur l'univocité de l'Un impérialiste et colonial.

Le parti pris sera ici de donner au concept de paysage une place prépondérante dans l'analyse de ces thématiques abordées par les humanités écologiques, afin d'en tracer à nouveaux frais les lignes de force. La notion de « **paysage sentinelle** » emprunte à l'acception que l'anthropologue Frédéric Keck a donné de la sentinelle dans le cadre de la prévention des zoonoses par des interactions spécifiques entre humains et non-humains, grâce à un dispositif de veille et d'alerte, comme dans le cas de la grippe aviaire et de l'Association des observateurs d'oiseaux de Hong Kong (Keck 2010). Tel le canari dans la mine de charbon, une sentinelle donne l'alerte, elle envoie un signal de reconnaissance lorsqu'il y a un danger. Aujourd'hui que nous vivons divers états avancés de la catastrophe écologique, mais qu'il demeure cependant très difficile d'en fournir des attestations sensibles, il se trouve certains territoires qui sont « mieux équipés » que d'autres pour devenir « sentinelles », nous alerter, et offrir une **sémiotique de la catastrophe à bas bruit**. Les littoraux ou les paysages de montagne sont par exemple aux avant-postes de ce qui nous arrive, ils encaissent plus que d'autres un certain nombre de heurts climatiques et géophysiques.

La conviction que porte ce colloque est que le paysage, bien loin d'être un objet de pure théorie esthétique, est devenu un opérateur clé pour une compréhension problématisée de l'espace contemporain et des crises qui le traversent (Besse 2018). Ce colloque se déroulant quarante ans après les fines analyses d'Ulrich Beck dans *La société du risque*, nous aimerions signifier que les aléas et catastrophes sont plus que jamais au centre des questions sociales, alors que la « modernité réflexive » ou « démocratie technique » est essorée, épuisée et inefficace, tant comme schème d'instruction des événements que comme dispositif de traduction politique et réglementaire. Aussi, il s'agit moins de s'appesantir sur ce constat assez largement partagé, que de proposer **une nouvelle grille générale de lecture** de la crise de l'habitabilité terrestre à partir d'une perspective anthropologique qui se placerait au voisinage des sciences de la zone critique (Gaillardet 2022), des STS, de l'histoire environnementale, de la philosophie pragmatique, des sciences et de l'esthétique du paysage et de l'art contemporain.

Visées

À travers la notion de paysage sentinelle, qui fait fond sur la question de l'intensification des régimes de sensibilité (Debaise 2015), il s'agit ainsi de faire justice, du côté chorographique, aux « incommensurables » (Houdart 2015) dont les solutions de continuité marquent l'écoumène moderne, et du côté politique et existentiel, aux altervies (Murphy 2017) et stratégies habitantes ou « ethnométhodes » qui chorégraphient l'habitabilité des territoires altérés (Gramaglia 2023). Mais quels **refuges** imaginer lorsque les conditions d'occupation du territoire sont devenues cela-même qui favorise l'éclosion de nouveaux aléas, d'autant plus amplifiés qu'ils s'originent, dans le même temps qu'ils les minent, au sein de nos infrastructures et milieux artefactuels de vie ? L'architecture et le paysage, dans le sens qu'ils sont des disciplines de l'aménagement, ne peuvent faire l'économie d'une description honnête et franche des tensions entre protection et exposition au risque, entre repli sur le présent de la consommation individuelle et ouverture sur les potentiels du temps collectif (Daniel-Lacombe 2023).

Quant aux sciences du paysage, lieu d'enquêtes et d'expérimentations sur les artefacts interfacés entre les sociétés humaines et les dynamiques du vivant situées (Brinckerhoff Jackson 1984), elles donnent un foisonnement nécessaire à l'éthique du lien à la terre, et aux interactions entre les espèces dans leurs stratégies d'alliances avec le milieu ambiant. Les *Landscapes studies* se placent en champ central dans la grille que nous proposons d'articuler, par leur caractère profondément relationnel, dans leur rapport au **terrain**. La notion temporelle qu'elles supposent nous ramènent jusqu'aux paysages archéologiques (Rostain 2024) dont les restes sont autant d'indices pour se projeter sur le potentiel d'un monde en phase avec son environnement. Ces héritages sont porteurs d'agentivité (Hutton 2020) y compris en prospective et projection, où une poétique du geste territorialisé (Denarnaud 2018) articule les matérialités et les milieux.

Axes suggérés

1. **Épistémologie du paysage sentinelle comme concept opératoire et intégrateur**
2. **Renouvellement d'approche des aléas et risques au prisme du paysage**
3. **Pratiques de réparation, résilience, politiques du refuge**
4. **Usages de l'enquête transdisciplinaire arts-sciences-société, arts de la description, apports des arts aux humanités écologiques**

Organisation et critères de participation

Le colloque se déroulera dans les locaux de l'Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires (IMVT, Marseille), les **10, 11 et 12 décembre 2026**. Les présentations seront en français pour la majorité d'entre-elles. Le colloque sera combiné à un programme cinématographique proposé par le festival Image de Ville et à une visite de site dans la Zone industrialo-portuaire de Fos-sur-Mer.

Les personnes souhaitant participer au colloque devront soumettre avant le 15 avril 2026 **un résumé en français ou en anglais de 2000 à 3000 signes** de leur proposition de communication (espaces compris) s’inscrivant dans l’une des quatre thématiques susdites. Une courte bio-bibliographie accompagne l’envoi. La sélection finale, effectuée parmi les propositions déposées, sera décidée par les membres du comité scientifique et du comité d’organisation pour le 30 juin 2026.

Les autrices et auteurs dont les propositions seront retenues pour les conférences devront envoyer **un article de 30.000 signes** (soit 5000 mots, ou 12 pages) en français avant le 15 octobre 2026 (un cadrage sera transmis). Il constituera une trame pour une présentation qui durera 30 minutes et sera suivie de 20 minutes de discussion.

Les autrices et auteurs dont les propositions seront retenues pour les tables rondes devront envoyer **un article de 10.000 signes** (soit 1200 mots, ou 6 pages) en français avant le 15 octobre 2026 (un cadrage sera transmis).

La revue ***La Pensée écologique***, partenaire de ce colloque, publiera un numéro retenant, après expertise, certaines des contributions du colloque. D’autres diffusions sont à l’étude.

Les résumés seront adressés conjointement aux directeurs du colloque : e.denarnaud@ecole-paysage.fr & matthieu.duperrex@marseille.archi.fr

Échéances

- **15 janvier 2026** : diffusion de l’appel à communications
- **15 avril 2026** : réception des résumés
- **30 juin 2026** : sélection de la liste des participants
- **15 octobre 2026** : remise des articles complets
- **Octobre-novembre** : circulation des textes et préparation des sessions
- **10, 11 et 12 décembre 2026** : colloque à l’IMVT, Marseille

Comité d’organisation

Manon Anne, ENSP
Clotilde Berrou, ENSA•Marseille
Elise Chatillon, ENSP-Marseille
Cécile Dauchez, ENSP-Marseille
Eugénie Denarnaud, ENSP-Marseille
Sophie Dulau, ENSP
Matthieu Duperrex, ENSA•Marseille
Brigitte Febvre, ENSP-Marseille
Muriel Girard, ENSA•Marseille
Cécile Herrmann, ENSA•Marseille
Felix Lacoïn, ENSP
Marie-Laure Lambert, IUAR
Mathieu Leborgne, ENSP-Marseille
Fanny Le Goc, ENSA•Marseille
Audrey Le Hénaff, ENSA•Marseille
Delphine Monrozies, ENSA•Marseille

Ken Novellas, IUAR
Caroline Pialat, ENSP-Marseille
Joëlle Zask, Centre Norbert Elias

Conseil scientifique

Tiphaine Abenia (Université libre de Bruxelles)
Frédérique Aït-Touati (CNRS)
Jordi Ballesta (ENSA Marseille)
Jean-Marc Besse (EHESS)
Sophie Bonin (ENSP Versailles)
Hervé Brunon (CNRS Centre André Chastel)
Jennifer Buyck (Université Eiffel)
Pierre Chabard (ENSA Paris La Villette)
Armelle Choplin (Université de Genève)
Geremia Cometti (Institut d’ethnologie de Strasbourg)
Didier Debaise (Université libre de Bruxelles)
Eugénie Denarnaud (ENSP Marseille)
Matthieu Duperrex (ENSA Marseille)
Claire Dutrait (AMU)
Marie-Luce Gélard (Université Paris Cité)
Muriel Girard (ENSA Marseille)
Christelle Gramaglia (INRAE)
Xavier Guillot (ENSA Marseille)
Sophie Houdart (CNRS)
Frédéric Keck (CNRS)
Sonia Keravel (ENSP Versailles)
Marie-Laure Lambert (IUAR)
Fabien Léaustic (École des Mines)
Federico Lopez Silvestre (Université de Saint Jacques de Compostelle)
Marielle Macé (EHESS)
Frédérique Mocquet (ENSA Paris Est)
Patrick Moquay (ENSP Versailles)
Ken Novellas (IUAR)
Alexis Pernet (ENSP Versailles)
Perig Pitrou (CNRS)
Grégory Quenet (Université UVSQ Paris Saclay)
Bénédicte Ramade (Université de Montréal)
Stéphen Rostain (CNRS)
Anne Sgard (Université de Genève)
Philippe Simay (ENSA Paris-Belleville)
Maria Stavrinaki (Université de Lausanne)
Émilie Stoll (CNRS)
Pieter Uyttenhove (Université de Gand)
Sarah Vanuxem (Université de Nice)
Nans Voron (Columbia University)
Joëlle Zask (Centre Norbert Elias)

Bibliographie indicative

Abram David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Didier Demorcy et Isabelle Stengers (trad.), Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2013.

Apter Emily, « The Aesthetics of Critical Habitats », *October*, n°99, 2002, p. 21-44 .

Athique Anushka, Duncan Goodwin et Ed Wall (éd.), *Collective Landscape Futures*, Oxford, Taylor & Francis Group, 2026.

Augendre Marie, Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume (éd.), *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ? Autour et en présence d'Augustin Berque*, Paris, Hermann, coll. « Cerisy », 2018.

Barraud Régis, « Le Sauvage est mort, vive le sauvage » Réensauvager la nature ? Espaces, temps et récits, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Essais », 2025.

Barry Andrew, *Material Politics. Disputes Along the Pipeline*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2013.

Bartholeyns Gil, *Le hantement du monde. Zoonoses et pathocène*, Bellevaux, Édition Dehors, 2021.

Beau Rémi et Catherine Larrère (éd.), *Penser l'Anthropocène*, Paris, Les Presses SciencesPo, coll. « Développement durable », 2018.

Bender Barbara et Margot Winer (éd.), *Contested Landscapes. Movement, Exile and Place*, Oxford, Berg, 2001.

Bennett Mia M., « Ruins of the Anthropocene: The Aesthetics of Arctic Climate Change », *Annals of the American Association of Geographers*, Taylor & Francis, 2020, p. 1-11.

Bensaude-Vincent Bernadette, *Temps-paysage. Pour une écologie des crises*, Paris, Le Pommier, coll. « Symbiose », 2021.

Berque Augustin, *Recosmiser la terre. Quelques leçons péruviennes*, Paris, B2, 2018.

Besse Jean-Marc, *La nécessité du paysage*, Marseille, Parenthèses, coll. « La nécessité du paysage », 2018.

Bijvoet Marga, *Art as Inquiry. Toward New Collaborations Between Art, Science, and Technology*, New York, Peter Lang, coll. « American University Studies », v. 32, 1997.

Blanchon David, Frédéric Keck, Michel Le Tourneau, Stéphane Tonnelat et Adriana Zuniga-Teran, « Sentinel Territories: A New Concept for Looking at Environmental Change », *Metropolitics*, 2020 (en ligne : <https://www.metropolitiques.eu/Sentinel-Territories-A-New-Concept-for-Looking-at-Environmental-Change.html>).

Bonnet Emmanuel et Diego Landivar, « Les organisations sentinelles. Penser le devenir stratégique des organisations dans l'Anthropocène », *Revue Française de Gestion*, vol. 50, n°315, 2024, p. 125-142.

Bonvehi Rosich Montserrat et Seth Denizen, *Thinking Through Soil. Wastewater Agriculture in the Mezquital Valley*, Harvard, Harvard University Press, coll. « Harvard Graduate School of Design », 2025.

Breteau Clara, *Les vies autonomes, une enquête poétique*, Arles, Actes Sud, coll. « Voix de la Terre », 2022.

Brinckerhoff Jackson John, *À la découverte du paysage vernaculaire*, Xavier Carrère (trad.), Arles, Actes Sud, 2003.

Brondizio Eduardo S., Karen O'Brien et al., « Re-conceptualizing the Anthropocene: A call for collaboration », *Global Environmental Change*, vol. 39, 2016, p. 318-327.

Brunon Hervé, Catherine Chomarat-Ruiz et al., « Pour une « métascience » du paysage », *Projets de paysage*, n°2, 2009.

Bubandt Nils et Anna Lowenhaupt Tsing, « Feral Dynamics of Post-Industrial Ruin: An Introduction », *Journal of Ethnobiology*, vol. 38, n°1, 2018, p. 1-7.

Camporesi Piero, *Les belles contrées. Naissance du paysage italien*, Brigitte Pérol (trad.), Paris, Gallimard, coll. « le Promeneur », 1995.

Citton Yves, « Les communs négatifs entre féralité et remantèlement », *Multitudes*, vol. 4, n°93, 2023, p. 91-99.

Clement Gilles, *Manifeste du Tiers paysage*, Rennes, Éditions du commun, 2020.

Collinge Sharon K, *Ecology of Fragmented Landscapes*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2009.

Cronon William (éd.), *Uncommon Ground. Toward Reinventing Nature*, New York, Norton & Co, 1995.

Cronon William, *Nature's Metropolis. Chicago and the Great West*, New York, W. W. Norton, 1991.

Cynorhodon (éd.), *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris, CNRS Éditions, coll. « CNRS Dictionnaires », 2020.

Dagognet François (éd.), *Mort du paysage? Philosophie et esthétique du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, coll. « Collection Milieux », 1982.

Daniel-Lacombe Éric, *Vers une architecture pour la santé du vivant*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2023.

Debaise Didier, *L'appât des possibles. Reprise de Whitehead*, Dijon, Les Presses du réel, coll. « Intercessions », 2015.

- Delacourt Sandra, *L'artiste-chercheur. Un rêve américain au prisme de Donald Judd*, Paris, Éditions B42, 2019.
- Demos T. J., *Against the Anthropocene. Visual Culture and Environment Today*, Santa Monica, Sternberg Press, 2017.
- Denarnaud Eugénie, *Le jardin " porte-paysage " : Rencontre des urbanités dans le détroit de Gibraltar (Tanger, Maroc).*, Thèse en sciences du paysage, Versailles, Institut agronomique, vétérinaire et forestier de France, 2020.
- Denarnaud Eugénie et Mathieu Leborgne (éd.), *Fluctuations du paysage. L'eau dans les systèmes côtiers : représentations, utilité, écosystèmes*, Marseille, École nationale supérieure du paysage, 2024.
- Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2005.
- Descola Philippe, « Les formes du paysage », Cours au Collège de France, 2012-2014.
- Diehl Carol, « The Toxic Sublime », *Art in America*, n°94, 2006, p. 118-123.
- Duperrex Matthieu, *Voyages en sol incertain*, Marseille, Éditions Wildproject, coll. « Littératures », 2024 [2019].
- Duperrex Matthieu, « Qu'est-ce qu'un paysage sentinelle? / What is a sentinel landscape? », *Klima*, n°2, 2019, p. 35-42.
- Duperrex Matthieu, *Arcadies altérées. Territoires de l'enquête et vocation de l'art en Anthropocène*, Thèse en arts plastiques, Toulouse, Université de Toulouse - Jean Jaurès, 2018.
- Dutrait Claire, *Vivre en arsenic. Écopoétique d'une vallée empoisonnée*, Arles, Actes Sud, coll. « Voix de la terre », 2024.
- Elhacham Emily, Liad Ben-Uri et al., « Global human-made mass exceeds all living biomass », *Nature*, Nature Publishing Group, 2020.
- Elkin Rosetta S. (éd.), *Landscapes of Retreat*, Berlin, Verlag, 2022.
- Frichot Hélène, Adrià Carbonell et al. (éd.), *Infrastructural Love. Caring for Our Architectural Support Systems*, Basel, Birkhäuser, 2022.
- Gabrys Jennifer, *Program Earth. Environmental Sensing Technology and the Making of a Computational Planet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, coll. « Electronic mediations », n°49, 2016.
- Gaillardet Jérôme, *La Terre habitable. Ou l'épopée de la zone critique*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines et sociales », 2023.
- Gramaglia Christelle, *Habiter la pollution industrielle. Expériences et métrologies citoyennes de la contamination*, Paris, Presses des Mines, 2023.
- Gramaglia Christelle et Matthieu Duperrex (éd.), *Fos - Étang de Berre. Un littoral au cœur des enjeux environnementaux*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. « Rives méditerranéennes », n°61, 2021.
- Grevsmühl Sebastian Vincent, *La terre vue d'en haut. L'invention de l'environnement global*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Anthropocène », 2014.
- Grout Catherine, *Sol commun et paysage. Pour une approche politique des milieux*, Fontaine, PUG, coll. « T2A, territoires, aménagements, architectures », 2024.
- Guenin Hélène (éd.), *Sublime. Les tremblements du monde*, Metz, Centre Pompidou-Metz, 2016.
- Hecht Gabrielle, *Residual Governance. How South Africa Foretells Planetary Futures*, Durham, Duke University Press, 2023.
- Hecht Gabrielle, « Interscalar vehicles for African Anthropocene. On waste, temporality and violence », *Cultural Anthropology*, vol. 33, n°1, 2018, p. 109-141.
- Houdart Sophie, *Ce territoire qui, comme une pulsation...*, Vaulx-en-Velin, Les Éditions des Mondes à faire, 2026.
- Houdart Sophie, *Les incommensurables*, Bruxelles, Zones sensibles, 2015.
- Hui Yuk, « On Cosmotechnics: For a Renewed Relation between Technology and Nature in the Anthropocene », *Techné: Research in Philosophy and Technology*, vol. 21, n°2, 2017, p. 319-341.
- Hutton Jane Elizabeth, *Reciprocal Landscapes. Stories of Material Movements*, New York, Routledge, 2020.
- Keane Bridget et Rosalea Monacella (éd.), *Designing Landscape Architectural Education. Studio Ecologies for Unpredictable Futures*, Londres, Routledge, 2023.
- Keck Frédéric, *Politique des zoonoses. Vivre avec les animaux au temps des virus pandémiques*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2024.
- Keck Frédéric et Andrew Lakoff (éd.), *Sentinel Devices*, Limn, 2013.
- Kelly Jason M., Philip V. Scarpino et al. (éd.), *Rivers of the Anthropocene*, Oakland, University of California Press, 2018.
- Kirksey S Eben, Nicholas Shapiro et Maria Brodine, « Hope in blasted landscapes », *Social Science Information*, vol. 52, n°2, 2013, p. 228-256.

- Kissling Thomas et Vogt Landschaftsarchitekten (éd.), *Solid Fluid Biotic. Changing Alpine Landscapes*, Zürich, Lars Müller Publishers, 2021.
- Larrère Catherine et Raphaël Larrère, *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, Paris, La Découverte, 2015.
- Latour Bruno, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, coll. « Poche/Sciences humaines et sociales », 2004 [1999].
- Latour Bruno et Peter Weibel (éd.), *Critical Zones. The Science and Politics of Landing on Earth*, Cambridge, MIT Press, 2020.
- Les co-Paysagistes (éd.), *Le paysage est un projet. Ménager les territoires*, Paris, Hermann, coll. « Hors collection », 2024.
- Macé Marielle, *Respire*, Lagrasse, Verdier, coll. « La petite jaune », 2023.
- Macé Marielle, « Des fantômes dans le paysage », *Critique*, vol. 1, n°884-885, 2021, p. 162-179.
- Maldonado Tomás, *Survivre ou habiter. Une écologie des milieux*, Monlet, T&P publishing, coll. « Iconodules », 2024.
- Marot Sébastien, « L'alternative du paysage », *Le visiteur*, n°1, 1995, p. 54-81.
- Martin Nastassja, *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris, La Découverte, 2016.
- Mathevet Raphaël, *La solidarité écologique. Ce lien qui nous oblige*, Arles, Actes sud, 2012.
- Mathieu Geoffroy et Bertrand Stofleth (éd.), *Paysages usagés. Observatoire photographique du paysage depuis le GR 2013*, Paris, Building Books, 2024.
- Mbembe Achille, *La communauté terrestre*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines et sociales », 2023.
- Misrach Richard et Kate Orff, *Petrochemical America*, New York, Aperture, 2014 [2012].
- Mocquet Frédérique, *L'observatoire photographique du paysage. Une politique du regard*, Grâne, Créaphis, 2025.
- Monnin Alexandre (éd.), *La redirection écologique. Entre ingénierie de la fermeture du capitalisme et projet démocratique.*, Montréal, Revue CEconomia Humana, 2025.
- Moreau Yoann, *Vivre avec les catastrophes*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « L'écologie en questions », 2017.
- Morizot Baptiste et Nastassja Martin, « Retour du temps du mythe. Sur un destin commun des animistes et des naturalistes face au changement climatique à l'Anthropocène », *Issue. Journal of Art & Design*, n°1, 2019, p. 1-17.
- Murphy Michelle, « Alterlife and Decolonial Chemical Relations », *Cultural Anthropology*, vol. 32, n°4, 2017, p. 494-503.
- Nadaï Alain, « Degré zéro. Portée et limites de la théorie de l'artialisation dans la perspective d'une politique du paysage », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 51, n°144, 2007, p. 333-343.
- Nicolas Laurence, « Que reste-t-il de nos abris ? », *Techniques & Culture*, n°56, 2011, p. 132-147.
- Nixon Rob, *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*, Cambridge, Harvard University Press, 2013.
- Nye David E. et Sarah S Elkind (éd.), *The Anti-Landscape*, Amsterdam, Rodopi, coll. « Studies in Environmental Humanities », n°1, 2014.
- Orff Kate (éd.), *Toward an Urban Ecology*, New York, The Monacelli Press, 2016.
- Pernet Alexis, « Le cas du bassin versant du marais Poitevin: outiller la gestion de l'eau par le paysage, les leçons d'un conflit », *Dard/dard*, vol. 2, n°11, 2024, p. 58-68.
- Pernet Alexis, *Le grand paysage en projet. Histoire, critique et expérience*, Genève, Métis Presses, 2014.
- Pilkey Orrin H. et Keith C. Pilkey, *Sea Level Rise. A Slow Tsunami on America's Shores*, Durham, Duke University Press, 2019.
- Pool Peter E. (éd.), *The Altered Landscape*, Reno, Nevada Museum of Art, 1999.
- Prost Quentin, *Chroniques sédimentaires. Fabrique d'une filière élargie pour la construction en terres alluviales dans le bassin d'Arcachon et ses bassins-versants*, thèse en sciences de l'ingénieur, Bordeaux, Université de Bordeaux, 2025.
- Pruvost Geneviève, *Quotidien politique. Féminisme, écologie et subsistance*, Paris, La Découverte, coll. « L'horizon des possibles », 2021.
- Rancière Jacques, *Le temps du paysage. Aux origines de la révolution esthétique*, Paris, La Fabrique, 2020.
- Roger Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2017 [1997].
- Rostain Stéphen *et al.*, « Two thousand years of garden urbanism in the upper amazon », *Science*, vol. 383, n°6679, 2024, p. 183-189

- Schmutz Hélène (éd.), *De la représentation de la crise à la crise de la représentation. Esthétique et politique de l'Anthropocène*, Chambéry, Presses universitaires Savoie Mont Blanc, coll. « Sociétés, Religions, Politiques », n°48, 2020.
- Scott Emily Eliza et Kirsten Swenson (éd.), *Critical Landscapes. Art, Space, Politics*, Oakland, University of California Press, 2015.
- Scott-Smith Tom et Mark E. Breeze (éd.), *Structures of Protection? Rethinking Refugee Shelter*, New York, Berghahn Books, coll. « Forced migration », n°39, 2020.
- Sloterdijk Peter, *Le palais de cristal. À l'intérieur du capitalisme planétaire*, Olivier Mannoni (trad.), Paris, Pluriel, 2011.
- Smithson Robert, *Robert Smithson : une rétrospective. Le paysage entropique, 1960-1973*, Marseille, MAC : Musées de Marseille, 1993.
- Stengers Isabelle, *Résister au désastre*, Marseille, Éditions Wildproject, 2019.
- Taïeb Lucie, *Freshkills. Recycler la terre*, Montréal, Varia, 2019.
- Tornatore Jean-Louis, *Ouvrir le chemin du chagrin. Après le patrimoine*, Saint-en-Puisaye, Les éditions Composer, 2024.
- Tsing Anna Lowenhaupt, « On Anthropogenic Landscapes », dans Nicolas Nova et Disnovation.org (éd.), *A Bestiary of the Anthropocene. Hybrid Plants, Animals, Minerals, Fungi, and other Specimens*, Eindhoven, Onomatopée, 2021.
- Tsing Anna Lowenhaupt, *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Philippe Pignarre (trad.), Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2017.
- Tsing Anna Lowenhaupt, « The Buck, the Bull, and the Dream of the Stag: Some unexpected weeds of the Anthropocene », *Suomen Antropologi. Journal of the Finnish Anthropological Society*, vol. 42, n°1, 2017, p. 3-21.
- Tsing Anna Lowenhaupt, « Earth Stalked by Man », *The Cambridge Journal of Anthropology*, vol. 34, n°1, 2016, p. 2-16.
- Tsing Anna Lowenhaupt, Jennifer Deger et al., *Notre nouvelle nature. Guide de terrain de l'Anthropocène*, Philippe Pignarre et Isabelle Stengers (trad.), Paris, Éditions du Seuil, coll. « Écocène », 2025.
- Tuan Yi-Fu, *Topophilia. A Study of Environmental Perception, Attitudes, and Values*, New York, Columbia University Press, 1990 [1974].
- Viveiros de Castro Eduardo, *Métaphysiques cannibales. Lignes d'anthropologie post-structurale*, Oiara Bonilla (trad.), Paris, Presses universitaires de France, coll. « MétaphysiqueS », 2009.
- Wall Ed et Tim Waterman (éd.), *Landscape and Agency. Critical Essays*, Londres, Routledge, 2018.
- Wat Pierre, *Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*, Vanves, Hazan, 2017.
- Waterman Tim, Jane Wolff et Ed Wall (éd.), *Landscape Citizenships. Ecological, Watershed and Bioregional Citizenships*, Londres, Routledge, 2021.
- Watson Julia, *Lo—TEK. Water*, Cologne, Tashen, 2025.
- Watson Julia, *Lo—TEK. Design by Radical Indigenism*, Cologne, Taschen, 2019.
- White Richard, *Le Middle Ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Frédéric Cotton (trad.), Toulouse, Anarchasis, 2012.
- Zalasiewicz Jan, Mark Williams, Richard Fortey et al., « Stratigraphy of the Anthropocene », *Philosophical Transactions: Mathematical, Physical and Engineering Sciences*, vol. 369, n°1938, 2011, p. 1036-1055.
- Zalasiewicz Jan, Mark Williams et al., « Scale and Diversity of the Physical Technosphere. A Geological Perspective », *The Anthropocene Review*, vol. 4, n°1, 2017, p. 9-22.

Nota bene

Les résumés sont attendus avant le 15 avril 2026.

Ils seront adressés conjointement aux directeurs du colloque :

e.denarnaud@ecole-paysage.fr & matthieu.duperrex@marseille.archi.fr